

# Déchets, dépotoirs et recyclages dans les villae et leur environnement à l'époque romaine

Circa Uillam XXI

Appel à contribution

**Jeudi 13 novembre 2025**

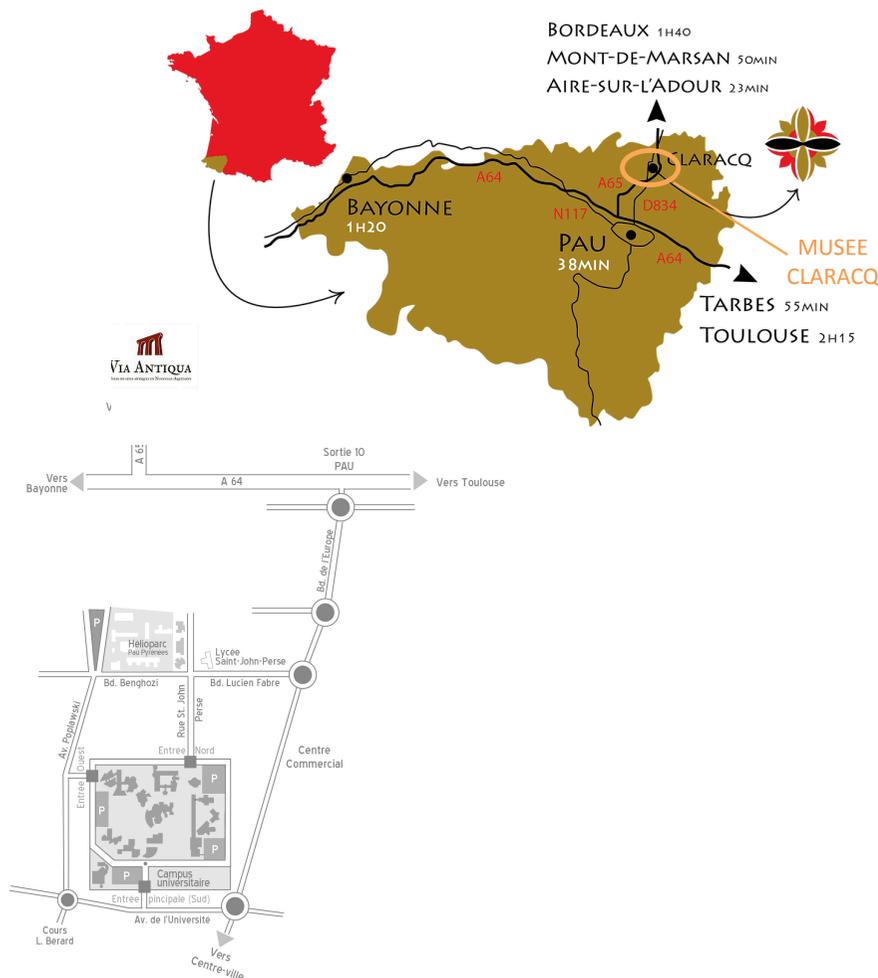
MUSÉE DE CLARACQ

**Vendredi 14 novembre 2025**

UNIVERSITÉ DE PAU

ET DES PAYS DE L'ADOUR

CIRCA-VILLAM XXI





## ***Déchets, dépotoirs et recyclages dans les villae et leur environnement***

**Circa Uillam XXI**

**Musée de Catalogne, Université de Girona, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural.  
Laboratoire d'Excellence Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes (Labex ARCHIMEDE),  
Laboratoire IRAA-CNRS (USR 3155),**

**Communauté de Communes des Luys-en-Béarn : Musée de Claracq-Lalonquette,**

La question des déchets, des dépotoirs et du recyclage qui peut être faite des produits ainsi traités constitue un enjeu névralgique au regard des préoccupations environnementales qui sont les nôtres. À cet égard, l'idée qui consiste ici à tourner nos regards vers le passé pour nous aider à trouver des solutions pour le présent et le futur ne peut être considérée comme un simple lieu commun à usage polémique. Cela invite les archéologues, fréquemment confrontés à ces problématiques, à remettre l'ouvrage sur le métier.

N'est-ce pas aussi une question savoureuse au moment où New York, le phare universel du monde branché, vient à peine de renoncer aux sacs en plastique jetables pour des poubelles sur roulettes adoptées en Europe et ailleurs depuis des lustres pour débarrasser les particuliers de leurs ordures ? En effet, une rupture historique dans la société contemporaine n'a-t-elle pas en effet été provoquée par l'initiative révolutionnaire d'Eugène Poubelle, préfet de la Seine qui, le 24 novembre 1883, prit un arrêté imposant ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la « poubelle » ?

Sur un plan scientifique, ces questions sont à même de stimuler des archéologues. Cette catégorie de spécialiste constitue en effet une engance idiopathique qui se repaît avec délectation des dépouilles de défunts refroidis depuis bien longtemps et plus encore des déchets qu'ils ont laissés derrière eux, généralement les plus banals et ceux qui ont le plus facilement été délaissés ...

Quelques repères destinés à délimiter les discussions peuvent être trouvés dans ce qui suit :

Ces déchets ont été souvent jetés négligemment dans des espaces ouverts ou dans des cours qui prenaient la forme de bourbiers dont l'aspect archéologique (souvent terres noires très organiques) montre l'aspect repoussant qu'ils prenaient dans les temps passés.

Il arrivait toutefois que ces déchets fussent rejetés dans des formes un peu moins négligées, à l'intérieur de ce qu'il est convenu de désigner sous l'appellation de dépotoirs. Ceux-ci étaient aménagés en vue de cet usage ou étaient constitués dans des structures pré-existantes abandonnées au préalable.

L'observation empirique montre aussi que, dans bien des cas, les objets de toute nature qui avaient fait leur temps et les matériaux de construction inutilisables ou récupérés ont été recyclés, pour être employés dans de fonctions parfois bien éloignées de leur destination initiale.

C'est à l'étude de ces procès de rebut, de stockage de déchets, et de recyclage que le collectif *Circa Uillam* a choisi de dédier le millésime 2025 d'une rencontre qui se tiendra à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et à Claracq, au musée de la *villa* de Lalouquette. Volontairement, cet appel à communication ne balisera pas strictement les définitions des termes utilisés en titre afin de laisser place à l'étude de manifestations de traitements des rebuts très diverses.

On attirera l'attention sur le fait que la thématique envisagée ici a été parfois abordée pour les milieux urbains, à la faveur d'une législation et de règlements émanant des cités, certes transmis bien incomplètement, mais aussi de découvertes particulièrement significatives découlant des opérations préventives. En revanche, la question reste moins documentée dans le cadre du monde rural et en particulier pour les *villae*. La reunion paloise tentera en conséquence de mieux nourrir nos interrogations dans ce domaine et de contribuer à tracer des perspectives stimulantes pour l'avenir.

On s'attachera d'abord à porter à la connaissance de la communauté scientifique des données documentaires inédites. Mais on pourra également mener des réflexions davantage méthodologiques.

Ainsi, il est possible de mentionner celle qui consisterait à vérifier les différences existant entre les modes de dépôts ruraux, espaces tenus pour être peu confinés, et ceux qui ont été mis en évidence dans des agglomérations urbaines, a priori davantage contraintes par le manque d'espace ou marquées par des phénomènes taphonomiques différents. La variabilité des types de dépôts pourra aussi être abordée, ainsi que les éventuelles différences de faciès des ensembles mobiliers découverts respectivement dans des dépôts, des niveaux de fréquentation ou des remblais.

Un prolongement de ces réflexions résidera dans le recyclage des rebuts lors de procès artisanaux de refabrication du verre ou du métal dans une perspective d'histoire des techniques. La tabletterie, dans sa dimension d'usage opportuniste des déchets de la boucherie ou de la consommation pourrait aussi être prise en compte avec grand profit.

Enfin, le recyclage des matériaux de construction lors des campagnes d'aménagements propose un champ d'étude complémentaire : tuiles réutilisées dans les nécropoles tardives, pierres de construction réemployées dans des chantiers de reconstruction de *villa* ou encore pierres de taille, épigraphiques ou sculptées qui passent du domaine du funéraire au bâti.